



Michel Venne est le fondateur et le directeur général de l'Institut du Nouveau Monde. L'INM organise chaque année, une École d'été, une École de citoyenneté pour les jeunes, et propose plusieurs programmes destinés à l'information, la délibération et la mobilisation des citoyens, notamment Santé et citoyenneté, À go on change le monde, Jeunes, sciences et démocratie et Pont interculturel. Journaliste au quotidien *Le Devoir* de 1990 à 2006, il est l'auteur de plusieurs livres et ouvrages collectifs dont *100 idées citoyennes pour un Québec en santé* et *Jeunes et engagés*. La qualité de son travail journalistique a été reconnue par l'attribution du Prix Judith-Jasmin (mention presse écrite) en 1993 et de la Bourse Michener en 1997.

Les médias nous montrent une face très négative du monde. En même temps, les médias montrent aussi des bonnes nouvelles, des choses amusantes, etc. On a de plus en plus de rubriques plus positives, de bons coups, etc.

Comment reprocher aux médias de ne rapporter que de mauvaises nouvelles si c'est la réalité ? Les mauvaises nouvelles devraient avoir pour effet de nous mettre en colère et cette colère pousse à l'action (exemple de la mobilisation étudiante pour les prêts et bourses, de la mobilisation contre la guerre en Irak, etc.).

Pour se fâcher, il faut savoir que ça va mal. Mais la colère n'a pas bonne presse dans notre société consensuelle.

Espérer quoi ? J'espère l'inattendu. Mon seul espoir est que ce que je n'attends pas me surprenne. Entretemps, j'agis, je discute, j'essaie de trouver des solutions.

Si espérer veut dire attendre, l'espérance est vaine et peut même conduire au découragement ou pire, à l'acceptation de la résignation. L'espoir vient de la responsabilité.

Le leadership politique ne rend pas justice à tout ce qui nous pousse à l'espoir. C'est là où le bât blesse. À chaque été, entre 500 et 1000 jeunes qui fréquentent l'école d'été de l'INM espèrent, mais n'attendent plus et ne veulent plus attendre.

Si on veut susciter l'espoir chez les jeunes, il faut valoriser leurs paroles et leurs actions, se tenir debout à leur côté, arrêter de se gargariser avec les grands discours et passer à l'action concrète et, finalement, investir le politique. Il faut dire aux jeunes que les rapports de force comptent. Il faut remettre à l'ordre du jour les idéologies, les grands débats, etc. L'élection d'Obama donne de l'espoir, mais engendre aussi un grand risque de déception.